

Craonne, 07/03/1814

Ayant appris, vers 11 h, le 4 mars, que le pont de Berry-au-Bac est défendu par des forces réduites à quelques unités d'infanterie et de cavalerie, alors qu'il redoutait d'y livrer une dure bataille, Napoléon se porte dans cette direction et décide d'y faire passer l'ensemble de son armée. Il charge la cavalerie de Nansouty de régler l'affaire, contraignant l'ennemi à lâcher pied et à s'enfuir jusqu'à Corbeny. Dès que ses troupes ont commencé à franchir le pont, l'Empereur se prend à espérer qu'il pourra prendre Blücher au piège vers Laon.

Informé de l'initiative française dans la soirée du 4 mars, Blücher entreprend d'attaquer Napoléon sur son flanc gauche, en passant par le Chemin des Dames de manière à se porter jusqu'au plateau de Craonne. Il engage les corps de Winzigerode, de Sacken, de Kleist et de Yorck, qu'appuient des éléments de cavalerie commandés par Langeron. Le 6 mars, en début d'après-midi, Napoléon s'empare du village de Craonne dont Winzigerode n'a pu se saisir. Il prend également, à sa droite, l'abbaye de Vauclerc, repoussant l'adversaire jusqu'au plateau de Craonne, situé entre l'Aisne et l'Ailette. La défense de cette position, à laquelle l'accès n'est possible que par un petit passage appelé isthme d'Heurtebise, est confiée au comte Woronzoff.

Au matin du 7 mars, pensant n'avoir affaire qu'à une simple arrière-garde, Napoléon tombe sur 16 300 fantassins et 2 200 cavaliers formés sur 3 lignes en profondeur et appuyés par 96 canons. En fin de matinée, les Français partent à l'attaque vers Ailles, à gauche, et Vassogne, à droite. Ils s'emparent de la ferme d'Heurtebise et parviennent à ébranler suffisamment la gauche ennemie pour que Victor puisse engager ses troupes. Pendant ce temps, à droite, la cavalerie impériale, sous Grouchy et Nansouty, entame les rangs ennemis et brise les contre-attaques des troupes montées de Woronzoff, dont seul le centre n'est pas entamé.

Le général russe pense le moment venu de lancer une contre-attaque qui provoque un mouvement de recul dans les rangs français. L'offensive coalisée est bientôt contenue, et l'Empereur revient à la charge avec 3 divisions de cavalerie de la Garde et des batteries d'artillerie. Dans le même temps, Ney réoccupe une partie du plateau. Blücher, qui tente une manœuvre de débordement des Français par la vallée de l'Ailette, ne parvient pas à progresser par les chemins embourbés et peu praticables. Se rendant compte qu'il n'arrivera pas à temps sur le plateau de Craonne, il décide de se replier sur Laon et donne à Woronzoff l'ordre d'abandonner cette position. La poursuite ordonnée par Napoléon s'interrompt à la nuit.

La bataille de Craonne constitue un succès tactique pour Napoléon; elle se révèle pourtant particulièrement meurtrière, chacun des adversaires laissant un quart de ses effectifs sur le terrain. De nombreux officiers de haut rang, parmi lesquels Victor et Grouchy, sont blessés. Quelques jours plus tard, Napoléon, qui ne se fait plus guère d'illusions sur l'issue de la campagne, échoue devant la ville de Laon, puissamment tenue par Blücher.

Particularités du jour

Une contre-attaque conduite par les troupes de Woronzoff sur les dragons de Grouchy et les régiments de Ney sème le désordre dans les rangs français. Fantassins et cavaliers, pris de panique sous les rudes assauts des fantassins russes, s'enfuient vers les ravins de l'Ailette, abandonnant le plateau de Craonne.